

Une semaine, un livre

N°451, 13 mars 2022

Daniel Mendelsohn

Les Disparus

The Lost: A Search for Six of Six Million

Traduit de l'anglais par Pierre Guglielmina

2006, Flammarion 2007

641 pages

Trois anneaux, Un conte d'exils

Three Rings. A Tale of Exile, Narrative and Fate

Traduit de l'anglais par Isabelle D. Taudière

2020, Flammarion 2021, J'ai Lu 2021

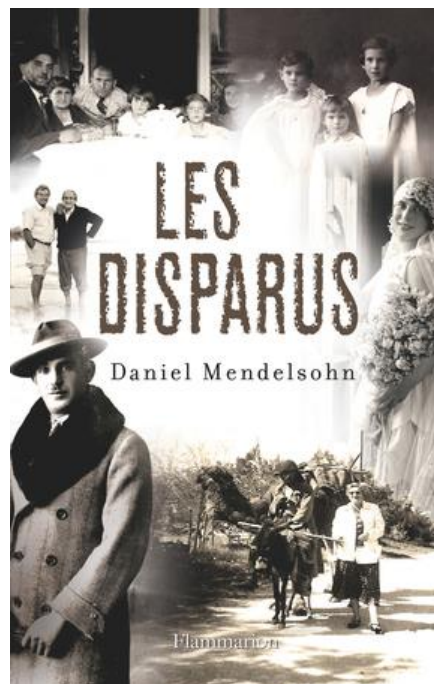
185 pages

L'auteur se rappelle les histoires que lui racontait son grand-père qu'il adorait. Il se souvient qu'il se taisait quand il posait des questions sur la guerre et surtout sur son frère et sa famille disparus.

Dans *Les Disparus*, Daniel Mendelsohn relate la longue quête qu'il entreprend pour retrouver les traces de ce grand-oncle et sa famille disparus et tenter d'élucider le mystère des circonstances de leur mort pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour cela, il fouille les archives familiales et les documents existants dans les bibliothèques spécialisées sur cette époque, visite la petite ville d'Ukraine où vivaient ces parents, Bolechow, alors en Pologne, il retrouve la trace d'anciens voisins et voyage dans le monde entier pour les rencontrer et les interviewer en compagnie de son frère photographe. Il va à Sydney, à Stockholm, à Copenhague et en Israël. Au fur et à mesure, les éléments recueillis construisent une histoire, chaque bribe d'information confirmant ou infirmant les précédentes.

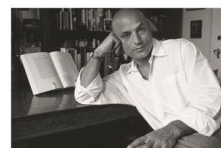
Daniel Mendelsohn mène ses recherches avec l'application d'un détective, regroupant les indices et en déduisant les faits. Il relate également ses inquiétudes par rapport à ses découvertes, ses angoisses qui émergent en étant plongé pendant plusieurs années dans la folie du nazisme et de l'holocauste et le cheminement de ses réflexions sur la mémoire et la transmission. Il ponctue également son récit de réflexions plus philosophiques et théologiques sur certains points de la Bible hébraïque (*Ancien Testament*) qui traitent de la violence, comme le meurtre d'Abel par son frère Caïn, le Déluge, la destruction de Sodome et Gomorrhe, donnant ainsi une autre perspective à son récit.

Autant que la façon dont ses parents sont morts, ce qu'il ne comprendra pas tout à fait, restant limité à un certain nombre de conjectures, il s'attache à les connaître, à savoir qui ils étaient et comment ils ont vécu. Dans ses entretiens avec des



DANIEL
MENDELSON

Trois anneaux
Un conte d'exils



PRIX DU MEILLEUR
LIVRE ÉTRANGER 2020

Une semaine, un livre

personnes ayant vécu à Bolechow pendant la guerre, juives ou pas, il tente d'approcher l'état d'esprit qui pouvait les habiter en sentant l'étau allemand, relayé violemment par les Ukrainiens, se refermer sur eux. Contrairement à *Si c'est un homme* de Primo Levi ou à *La Nuit* d'Elie Weisel qui sont des témoignages directs, ou aux livres d'Hannah Arendt qui sont des réflexions centrées sur le totalitarisme antisémite, Daniel Mendelsohn, en se plaçant dans la sphère privée et en n'ayant pas pour but d'apporter des éclaircissements historiques, pose une nouvelle pierre à l'édifice littéraire sur l'extermination des Juifs par le nazisme. La question principale qu'il explore est celle de la compréhension et de la transmission : comment peut-on comprendre ce qui s'est passé entre 1940 et 1944 dans les campagnes du centre de l'Europe, à travers quel prisme peut-on regarder cette histoire, maintenant que les témoins directs sont en train de tous disparaître ?

Les Disparus est écrit avec beaucoup de talent. Entre les relations de voyages, les entretiens, les recherches dans les archives, photographiques en particulier, et sa volonté de comprendre, Daniel Mendelsohn développe son texte en suivant sa pensée, méthodiquement mais avec tous les allers-retours inévitables et les biais dus à l'émotion.

Les Disparus est un texte qui va bien au-delà de l'histoire d'une famille exterminée par les nazis en 1942-43. Les multiples mises en perspective apportées par l'auteur, historique, littéraire, biblique, philosophique et psychologique, plus son obsession personnelle pour cette tragédie intime, en font un texte remarquable, unique, extrêmement humain et fascinant. Un texte cependant difficile à lire, par sa densité, son érudition et la complexité de ses réflexions.

Dans *Trois anneaux*, Daniel Mendelsohn revient questionner un sujet littéraire qui est prégnant dans *Les Disparus*, celui de la narration circulaire, ou l'art de la digression, de la narration dans la narration, de la narration qui, suivant le fil de la pensée, vient apporter un éclairage à l'histoire racontée. Pour cela, il revisite ses propres écrits, *Les Disparus* en particulier, mais aussi Homère et certains passages de l'Odyssée, Fénelon (1651-1715) et ses *Aventures de Télémaque* (1694), et des écrivains qui lui sont chers : Erich Auerbach, philologue allemand (1892-1957) et sa grande étude, *Mimésis, représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, composée en 1935 à Istanbul alors qu'il était en exil, ainsi que W. G Sebald et son livre *Les Anneaux de Saturne (une semaine, un livre n°57)*. Dans ces trois exemples, Daniel Mendelsohn reprend le thème de l'exil pour analyser comment il est traité en littérature, comment raconter l'exil demande d'incessants retours dans le texte et comment les boucles, « technique vagabonde », permettent de retrouver son chemin... Bien qu'il ne le cite pas, ses réflexions ne sont pas sans rappeler la narration de Jorge Semprun dans *L'écriture ou la vie* (1994), autre histoire d'exil et de retour ! Cela dit, *Trois anneaux*, tout en étant un livre virtuose et érudit, n'est pas une thèse ni un essai. C'est un livre singulier, entre leçon de littérature comparée, ode à la littérature française – il convoque également Racine ou Proust –, réflexion sur l'exil, sur l'orient et l'occident, et fascinante plongée dans les mécanismes littéraires.

.....

Une semaine, un livre

Daniel Mendelsohn est né en 1960 à Long Island, près de New-York. Il suit des études de lettres à l'Université de Princeton jusqu'à obtenir, en 1994, un doctorat en lettres classiques. Sa thèse porte sur le théâtre d'Euripide. Il travaille ensuite pour divers journaux comme critique littéraire tout en enseignant à temps partiel et en écrivant. Il devient professeur titulaire au Bard College en 2002. Il a publié neuf livres.



Extraits :

.....

Mon grand-père me racontait toutes ces histoires, toutes ces choses, mais il ne parlait jamais de son frère et de sa belle-sœur, et des quatre filles qui, pour moi ne semblaient pas tant morts qu'égarés, disparus non seulement du monde, mais – de façon plus terrible pour moi – des histoires mêmes de mon grand-père. Ce qui explique pourquoi de toute cette histoire, de tous ces gens, ceux dont je sais le moins sont les six qui ont été assassinés, ceux qui avaient, me semblait-il alors, l'histoire la plus étonnante de toutes, l'histoire qui méritait le plus d'être racontée. Mais, sur ce sujet, mon grand-père si loquace restait silencieux, et son silence, inhabituel et intense, irradiait le sujet de Shmuel et de sa famille, en les rendant impossibles à mentionner et, par conséquent, inconnus.

.....

Après que nous sommes revenus du Danemark et que j'ai commencé à réfléchir à tous les voyages que nous avons faits et à toutes les histoires que nous avons entendues, une phrase d'Alena n'a cessé de résonner dans ma tête. On aurait dit qu'elle ne s'intéressait pas tant à l'histoire de sa grand-mère qu'à la façon de raconter l'histoire de sa grand-mère, avait elle dit ce soir-là. Comment être le narrateur. Je me suis dit, Voilà, c'est l'unique problème auquel est confrontée ma génération, la génération de ceux qui avaient, disons, sept ou huit ans au milieu des années 1960, la génération des petits-enfants de ceux qui avaient été adultes quand tout cela s'était passé ; un problème auquel aucune autre génération dans l'histoire ne sera confrontée. Nous sommes juste assez proches de ceux qui y étaient pour nous sentir une obligation vis-à-vis des faits tels que nous les connaissons ; mais nous sommes aussi assez éloignés d'eux, à ce stade, pour devoir nous soucier de notre propre rôle dans la transmission de ces faits, maintenant que les gens qui ont vécu ces faits, ont pour la plupart disparu. J'ai pensé à tout cela et j'ai vu que, après les milliers de kilomètres que Matt et moi avons parcourus pendant l'année qui venait de s'écouler, une année presque entièrement consacrée à voyager, ce que nous avons, d'une certaine façon, c'était une histoire sur les problèmes de proximité et de distance.

(Les disparus)

Nous laisserons donc là notre voyageur et nous ne l'embêterons pas avec toute cette histoire, cette vaste chaîne d'événements qui l'a porté jusqu'au rivage où sont nés tous les mythes parce que, nous le savons, l'ombre a aussi ses vertus : elle peut être aussi tangible et révélatrice, aussi concrète et réelle, que la lumière. Nous ne voulons pas le distraire. Il est temps que cet exilé s'attelle à son grand œuvre, un livre qui ouvrira sur le récit d'une technique aussi ancienne qu'Homère, que l'on appelle la composition circulaire ; une technique vagabonde qui pourtant retrouve toujours le chemin de son foyer, une technique, fondée sur le lumineux principe méditerranéen qu'il y a bel et bien un lien entre toutes choses, que le Juif allemand Erich Auerbach – à qui l'on ne peut à présent que pardonner, au vu du terrible périple tortueux qui l'a conduit ici, cette obscure trajectoire qui, comme il finira un jour par le reconnaître, a pourtant rendu son livre possible – trouve un peu trop belle pour être vraie.

(Trois anneaux)